

DRAMES IGNORÉS.

Comme Jean Chaumont, le jeune peintre, rentrait de la gare, où l'avait conduit le hasard d'une course, il s'arrêta aux abords du pont, pour mieux regarder sa ville natale. Surgissant d'un fond de rochers âpres, elle lui semblait, dans le fauve rutillement du soleil d'octobre, telle une veuve déjà consolée, mais qui, par coquetterie de blonde, continuerait à se draper de noir. Il l'admira passionnément, de sa ferveur pour toute beauté, et aussi de cet attachement héréditaire, dont la fatale puissance parfois l'irritait. Quelques minutes auparavant, grisé par la fumée des locomotives, énervé par les coups de sifflet d'un départ de train, jaloux du plaisir de l'attente qu'il reconnaissait sur la physionomie de certains voyageurs, il souffrait d'un désir fou de s'en aller, lui aussi, dans une course vertigineuse, rythmée par le gémissement des essieux, de s'en aller dans n'importe quelle direction très loin seulement, vers l'Inconnu aux séductions troublantes. Maintenant, il le regrettait, cela lui causait une honte presque; et il s'adressait à la cité avec des paroles de suppliante et infinie tendresse, comme pour reprendre une maîtresse offensée.

„Cette façon d'assiéger la lune en plein midi, et de barrer le passage aux honnêtes citoyens, te signale à trois cents mètres!“ — Prononcés sur un ton gouailleur,